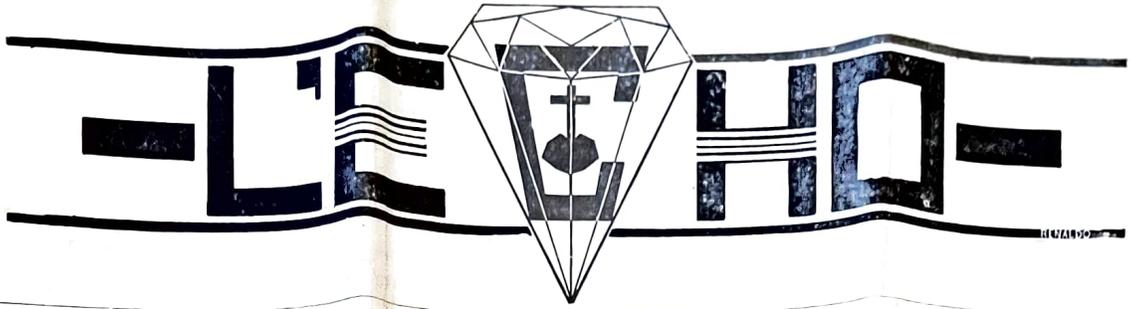


Magistrale conférence du T. H. P. LeBourgeois, le 14 mars, à 8 heures. Invitation à tous



VOL. 12, NO 3

L'UNIVERSITÉ DU SACRÉ-COEUR

JAN.-FEV. 1954



Dimanche soir prochain, 14 mars, à 8 heures, le T. Honoré Père Armand LeBourgeois, Supérieur Général de la Congrégation des Eudistes, donnera une conférence, intitulée: "La jeunesse d'aujourd'hui." Vous êtes tous invités chaleureusement, à venir entendre cet orateur de marque, en l'Auditorium de l'Université.

Rendez-vous pour tous les anciens élèves et tous les amis de l'Université.



LES CONGRESSISTES DE LA CORPO — Ils se sont réunis récemment à Bathurst. Sur cette photo, il manque deux demoiselles qui étaient venues du Collège Notre-Dame d'Acadie, de Moncton.

C'est inconcevable !

Je conversais il y a quelque temps avec un élève de classe inférieure, lorsqu'il me vint à l'esprit de m'enquérir sur son attitude à l'égard de certain journal qu'il recevait. Je cite littéralement sa réponse: "Eh! bien voilà, me dit-il, j'aime ce journal. Et cela parce que les pages sportives y sont plus nombreuses, mieux rédigées, parce qu'elles sont supérieures enfin à celles de la plupart des journaux que je connaisse."

Quelque peu ébahi -- avouez qu'il y avait de quoi -- j'eus la curiosité de poursuivre mon enquête. Pour ce, il me fallait étendre mon terrain d'investigation. Je choisis donc les classes -- cinq en tout -- qui à mon avis étaient les plus susceptibles de fournir à mon indiscretion une matière intéressante. Carnet en poche j'interrogeai coup sur coup une bonne dizaine de types. Sur dix réponses que je reçus, sept ne différaient, de celle précitée, que par la forme. Deux autres ne valaient guère mieux et une dernière me laissa à tel point éberlué que je décidai tout simplement de couper court à toute démarche postérieure. J'en avais assez.

Certains penseront peut-être que tout cela n'a eu de réel que dans l'imagination d'un quelconque prétendu journaliste et qu'il est facile d'exagérer en ce sens. A ceux-là nous dirons que sur le nombre,

plutôt retentit je l'avoue, de journaux reçus par les élèves des classes de philosophie et de lettres, il n'est accusé réception d'aucun journal ou revue littéraire ou artistique. Le "Notre Temps", grand hebdomadaire social et culturel, journal complet en lui-même et le meilleur du genre au Canada français, n'est reçu ici que par un seul élève.

A ces mêmes sceptiques nous citerons le résultat d'une autre petite enquête, sur un plan quelque peu supérieur si vous voulez, mais toujours concernant la lecture, conduite cette fois non par l'auteur du présent article mais par un membre de l'Equipe, tout simplement. A une question: "Lisez-vous Saint-Exupéry?" voici, textuellement, les neuf réponses obtenues:

- 1—"La littérature ne m'intéresse pas";
- 2—"Un professeur nous en a déjà parlé mais j'ai toujours négligé d'en lire";
- 3—"C'est un écrivain que je ne connais pas";
- 4—"J'ai commencé à lire un de ses livres mais je me suis découragé, il est tellement aride"; (Cela me fait songer à ces larges d'esprit qui négligent l'Opéra du samedi mais se font un devoir de ne pas manquer une seule des émissions du "Hit Parade");
- 5—"Naturellement; son oeuvre est pleine de sens, de poésie"; (O perle!)
- 6—"Je n'aime pas son genre"; (Pensez donc!)
- 7—"Je n'ai jamais eu l'occasion de le lire";
- 8—"Ca ne m'intéresse pas"; (bis)

Et voilà. Je laisse au lecteur de conclure. Il semble y avoir paradoxe cependant si l'on compare les résultats de ces deux enquêtes inachevées. En effet, comment, lorsqu'on se procure un journal dans le seul but d'en savourer les pages sportives, ne peut-on s'intéresser à un auteur qui fut lui-même toute sa vie un très grand sportif? La solution est simple pourtant. St-Exupéry dans sa vie aussi bien que dans son oeuvre recherchait l'homme. Tout pour lui n'avait de signification que dirigé l'homme, sa grandeur et son accomplissement. Si captivante son oeuvre puisse-elle être pour la jeunesse, on ne semble pas

Le T. R. P. LeBourgeois est arrivé

Le T. R. Père Armand LeBourgeois, c.j.m., supérieur général des Eudistes, vient d'arriver en terre canadienne. Il vient accomplir chez nous la visite canonique, que les Constitutions de la Congrégation donnent à faire, au Supérieur Général, tous les cinq ans.

Nous sommes heureux de souhaiter à notre très Honoré Père la plus filiale des bienvenues. Fasse le ciel qu'il sente vibrer dans toute sa force le coeur de notre jeune province eudiste. Fasse le ciel, surtout, que se manifeste clairement l'affection que tous, Pères et élèves des Eudistes, portent au chef de cette grande famille religieuse à laquelle l'Acadie doit tant.

Le Père LeBourgeois est arrivé à Bathurst le 7 mars. Il commencera par prêcher en notre Université la retraite de vocation de nos grands philosophes et rhétoriciens; puis, il fera la visite canonique de l'oeuvre toute entière.

Une grande nouvelle

Une grande nouvelle vient d'être annoncée à tous les citoyens de notre région par les journaux anglais et français de notre province. D'après eux, l'Université du Sacré-Coeur de Bathurst se préparait à recevoir de façon solennelle l'un des fils les plus illustres de notre ville, Sir James Dunn. En cette même circonstance, l'Université lui décernerait une décoration académique, sous forme d'un doctorat "honoris causa" en Sciences Sociales.

La nouvelle est véridique et nous sommes heureux de la publier à notre tour. Nous ne savons encore ni le jour ni l'heure de cet heureux événement, mais nous avertissons nos lecteurs que les journaux en parleront abondamment.

Quant à l'Écho, il est probable qu'il consacrerà une grande partie de sa prochaine livraison à retracer la biographie de Sir James Dunn, et à reproduire les faits et gestes de cette mémorable séance académique.

dans notre milieu s'y intéresser. Les valeurs sont renversées. A quoi bon insister d'ailleurs puisque changer la conception qu'à notre jeunesse de la vie s'avère une tâche impossible. On délaisse le beau, le noble, l'ardu enfin pour se tourner corps et âme vers ce que le monde offre de facile, d'alléchant.

Mais je m'égare. Il faudrait ici un Léon Bloy et ce dernier oserait-il élever la voix qu'on le frapperait d'anathème. "Pro pudori!"

M. Roy

IN MEMORIAM

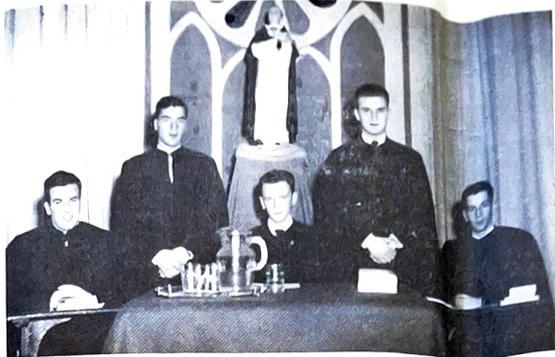
Nos plus vives condoléances à M. le Prof. Archélaus Roy qui vient d'être cruellement éprouvé par la mort de sa mère, malade depuis longtemps. Nous avons prié pour elle, professeur, et soyez assuré de toute la sympathie des élèves et professeurs de notre Université. A toute votre famille également, veuillez transmettre l'écho de notre douleur sincère.

SOMMAIRE

Article	Page
Proclamation	5-6
L'Ovalisme	5
Avis aux petits paresseux	5
Il serait temps de juger sainement	6
Poignée de mains — USJ	8
Ca bat quatre as!	2
Page des Anciens	3



Aviser général et chronique des Anciens Redacteurs-en-chef	Rév. Père Michel Savard, c.j.m. Michel Roy Bernard Landry
Journalistes-collaborateurs	Gérard Arseneau Normand Godbout J.-Paul Plourde Prof. Théo. Blanchard Armand Roy Henri-Paul Châteaillon Normand Dugas Victor Raiche Roger Godbout Gérard Godin Ls-Marie Luce Emile Godin
Représentant du Petit Séminaire	Gaëtan Rivier
Représentant des Petits	Georges Maillat
Distributeurs	Jacques Mercier Ovide Garnier
Chronique sportive	Jacques Mercier
Service des abonnements	Raymond Thériault
Metteurs en page	Lévi Arseneau Noël LeBlanc
Dessinateurs	Antoine Mazarella Noël LeBlanc



NOS DEBATTANTS A LA ST-THOMAS — De gauche à droite: Normand Godbout, Jean-Paul Plourde, Gérard Arseneau, Richard Duguay et Jacques Mercier.

De quelle école êtes-vous ?

Bravo, les Belles-Lettres! Le coup d'épée a été donné au moment propice! Tandis que l'Echo se prépare à prendre devantage l'allure d'une feuille étudiante et que les premiers efforts ont été faits en ce sens, vous venez donner de votre vigueur juvénile en y ajoutant un supplément bien présent.

Je remarque toutefois que votre Ecole est divisée. Tandis que l'un de vos poètes s'écrie: "Adorons les Classiques," quelqu'un d'autre semble insinuer d'imiter Verlaine lorsqu'il affirme en parlant de "Tristesse" de Louis-Marie Luce: "Ce poème eût-il été signé de Verlaine que tous les fervents du poète y trouveraient de la grâce et de la fraîcheur. On s'exclamerait d'aise sur des licences poétiques que l'on nomme fautes de versification lorsqu'il s'agit d'un élève."

A. Roy

Voyons Maître, de quelle Ecole êtes-vous... Classique ou Symboliste?

Souvenez-vous que: "Tout royaume divisé contre lui-même va à la ruine, et toute ville ou maison divisée contre elle-même ne pourra subsister."

(Math., XII, 25-26)

Ralliez donc vos disciples afin qu'aucun schisme n'éclate au sein même de votre école.

Un Philo

Esprit en vaille

A ceux qui prétendent être exempts de toutes obscurités, je cite les expressions suivantes: "Une brume de cristaux lumineux..." "Une perle de fraîcheur". En bas de la troisième page, première colonne: "Que de fières têtes sans bustes à ce point." Les auteurs de ces bouts de phrases ne seraient-ils pas ces "petits marquis" qui se piquent d'être des "écrivains illustres" et des "poètes fameux"? Faut-il juger de la valeur littéraire de ces messieurs? Je ne m'en reconnais pas les capacités, mais cependant, qu'il suffise de reprendre la phrase d'un de ces "illustres humanistes". En sondant un peu "on s'aperçoit tout que tout sonne creux et que l'obscurité amenée par les mots n'est qu'une marque à déguiser l'absence de véritable pensée."

Concert



Le 1er concert présenté sous les auspices du mouvement JMC s'est révélé un succès sans pareil. Cet artiste merveilleux a fait sur tous les assistants une impression formidable. M. Tortellier est un violoncelliste tout à fait exceptionnel. Sa technique instrumentale est impeccable; sa main gauche se promène sur la longue touche d'ébène avec une agilité simiesque et une justesse d'intonation de nature à satisfaire les oreilles les plus difficiles. Son coup d'archet est à la fois souple et incisif. Il en résulte un registre varié de sonorités équilibrées, susceptibles de s'adapter aux nécessités expressives du discours musical.

Quant à John Newmark, c'est un accompagnateur qui ne se démentit jamais. Ce doit être un plaisir immense de se jouer avec lui.

Le genre de concert présenté par les JMC a suscité un bel enthousiasme chez nous. La personnalité forte du directeur général de ce mouvement, Gilles Lefebvre, qui faisait les commentaires appropriés, a gagné d'éblouir les coeurs de tous les spectateurs. On veut encore des concerts JMC, et à l'avance, on fait confiance au mouvement, qui, nous le savons, ne se démentira pas.

Ca bat quatre as!

Notre hebdomadaire anglais, le Northern Light, journal de notre ville, nous apprendit il y a quelque temps, une nouvelle surprenante: Bathurst aurait bientôt son poste de radio. C'est une bonne nouvelle, susceptible de marquer un autre point dans le développement de notre ville.

Mais, que sera ce poste radiophonique? Une voix française, une voix anglaise ou une voix bilingue?

Si nous considérons froidement les faits, regardant avec des yeux vides de toute partialité la situation raciale, à Bathurst, nous constatons que la population est anglaise ou française, à peu près, à proportion égale. Quant à la population entière du comté de Gloucester, elle est à très forte majorité française. C'est là la voix des chiffres et nous ne pouvons la nier, sans manquer à la justice.

Quelle impression auront, de notre ville, les étrangers qui y viendront, si le poste de radio qui doit figurer sur les listes officielles comme étant le poste du comté de Gloucester, est exclusivement anglais? C'est là une situation de fait que les organisateurs de ce poste, qui sont anglais et français, devraient considérer.

Pourquoi notre poste ne serait-il pas au moins bilingue? Les deux éléments auraient ainsi justice, ce qui contenterait tout le monde.

Nous ne devons pas, semble-t-il, nous livrer à l'imperfection quand nous organisons des nouveautés aussi sérieuses que celle qui est en marche. Pourquoi lancer une chose que nous devons avant longtemps corriger, en ses bases mêmes? L'idée de justice semblait vouloir s'ancre profondément au sein de notre ville. Pourquoi créer ainsi un dédoublement probable de discorde?

Gérard Godin,
Belles-Lettres.

Les a-t-il lus ?

Dans sa première édition, le Cynique a voulu nous présenter une critique littéraire "très cynique," en même temps que "très prétentieuse." Risquant la prétention nous aussi, nous voulons apporter certaines mises au point qui s'avèrent nécessaires, étant données les circonstances... De quoi s'agit-il, au juste? On y parle de Mauriac... de Beaudelaire... de "tristes auteurs," etc... etc...

Dans le cas présent, il n'y a que deux hypothèses pour expliquer une telle légèreté. Une pareille incompréhension prouve:

- 1) ou bien que notre "prétentieux" n'a pas lu les oeuvres de ces maîtres;
- 2) ou bien, s'il les a lus, il ne les a pas comprises.

Si notre première hypothèse est juste, de quoi se mêle-t-on alors et dites-moi, quel intérêt peut-on avoir à condamner quel qu'un qu'on ne connaît pas, d'une oeuvre qu'on n'a pas lue? En second lieu, ni notre opinion est fondée... cela prouve tout simplement, qu'à l'âge de notre prétentieux, on n'est pas en mesure de lire les oeuvres de ces auteurs et encore moins de porter un jugement aussi catégorique, à leur sujet. Mauriac n'est pas un auteur à conseiller à une jeune cervelle comme celle de notre "prétentieux." On peut se pas aimer certains auteurs, mais on n'a pas le droit de condamner d'emblée, même si l'on dit admirer Bossuet et les classiques, des écrivains qui doivent tout de même avoir leurs mérites. Beaudelaire n'est-il pas classique par son style, et Mauriac l'un des plus grands romanciers de l'heure?

Enfin, voilà, chers amis, une preuve évidente que le Cynique n'a pas qu'un seul but, comme il le dit: "Dire la vérité, encore la vérité, toujours la vérité." Gardez-vous donc, chers "prétentieux" de ces jugements trop cyniques et voyez à n'être pas dupes des préjugés d'autrui.

Bernard Landry, Rhéto.

Qui de vous me convaincra de péché ?

"La classe des Humanités, écoeurée de toutes les âneries commises depuis quelque temps, a décidé de publier son propre journal."

Considérant les paroles mêmes de nos soi-disant humanistes, point n'est besoin de s'arrêter longuement sur l'attitude déhoulonnée de leur organe pour constater leur écoeurément.

"Qui s'y frotte s'y pique." Prenons des mesures pour ne pas rendre cet écoeurément contagieux: n'allons pas attacher une trop naïf importance au prétentieux "cynique".

V. R.

A Cynique... Cynique et demi

Evidemment "qui s'y frotte s'y pique"; aussi, avant de m'y frotter, je me munis de pomme adéquate et j'adresse mes plus chaudes félicitations au nouveau-né.

Et maintenant je m'avance et ose, c'est le mot, ouvrir une rubrique contre-révolutionnaire! De quoi s'agit-il? D'un véritable concours. Nous publierons ici les noms du ou des élèves qui auront relevé le plus d'erreurs d'orthographe, de ponctuation, de coquilles incluses, d'anglicismes et de grammaire française dans les numéros à venir du "CYNIQUE". A titre d'exemple, voici la première liste d'erreurs relevées dans le premier numéro de Décembre 1953. (Ne nous attaquons pas encore à "L'ECHO" pour ne pas compromettre nos futures délices.

Page 1, col. 2, lignes 21-22: "un esprit encore beaucoup meilleur".

Page 2, col. 1, ligne 3: "les quatres autres"

Page 2, col. 1, ligne 9: "Hey!" et aussi "les gas".

Page 2, col. 1, ligne 17: mauvais accord des temps.

Page 2, col. 1, ligne 39-40: "Tu t'en souviens de..."

Page 2, col. 1, ligne 46: "les gas" (bis).

Page 2, col. 2, ligne 12: "va sur la cours".

Page 2, col. 2, ligne 13: "les gas" (ter).

Page 2, col. 2, ligne 15: "les gas", (c'est pas fini!).

Page 2, col. 2, ligne 22: "les gas" (c'est fini).

Page 2, col. 3, le bouquet, lignes 35 à 43: "Car, comme il eut aperçu que... qui... avec... sans... tout cet assemblage de mots... monstrueux!" Lequel, très savant assemblage, forme une seule phrase en 9 lignes.

Je vous laisse le plaisir de découvrir les coquilles (orthographe et ponctuation): il y en a onze "Castigat ridendo mores".

LE MICROSCOPE



Le concert JMC, présenté par la Chorale et l'Harmonie de notre Université aura lieu, le 21 mars prochain, à 8 heures. Avis à tous les membres. Qu'on apporte sa carte.
CE CONCERT PROMET D'ETRE MERVEILLEUX



"Finis... les beaux jours. Pour les professeurs, comme pour les élèves".

e des anciens

...rner, un grand souper, à Overbrook, de Frédéric... des anciens élèves de... de Fraternelles agapes... tous les coeurs de ceux

...autour de la table: Le...ormier, c. j. m., recteur...S.-C.; Le Rév. Père Mar... , économiste à cette même... ministre Roger Pichette... de l'Industrie et du Déve... l'Université; M. J. André... L. L., député de Glouce... on Thériault, B. A., M. A.,... cteur du Bureau d'Auto...

... (gradué de Caraque... en Chenard, directeur du bu... es; M. Edouard C. Poirier... ant en 4e année de Génie... rant à 126, rue Lansdown... D'Amours, (Edmundston)... née de Génie Mécanique... même adresse; M. Yvon... ston) étudiant en 2e année... , demeurant à 141, Aber... Thadée Renaud (Camp... en de 3e année de génie fo... à la même adresse; M... naud (Shippegan) étudiant... de génie civil, demeurant... éd.; M. Laurie Cormier (St... en de 4e année de génie ci... à 607, Campbell St., Fré... sson (Duguyville) étudiant... de génie minier, demeurant... président du Newman Club.

... peut voir, il manquait en... des anciens de cette ville... ou se rendre au rendez-vous... es majeures. La réunion ne... our autant de cet entrain ca... à toutes les réunions d'An... ège. On y rapporta les souve... nées d'études, tristes ou gais... issés dans l'âme de ceux qui

HO souligne...

...ion de M. Léonce Chenard au... cteur des Pêcheries, du Nou... ck. M. Chenard remplace donc... re de nos anciens élèves, M... chaud, élu député libéral à... des dernières élections fédéra... cations à M. Chenard. Son... maintenant la suivante: M... ard, ministre de l'Industrie et... ement, Frédéricton, N.-B.

...on prochaine à la prétrise de... anciens élèves: Les Rév. Pères... Dumont, de Campbellton, et... eau, de Petit-Rocher. Tous deux... eudistes, seront ordonnés ici... notre chapelle universitaire, p... Général de Mgr Camille LeBlanc, évê... hurst, le 13 mars prochain. Nos... anticipées à ces deux nouveaux

...e au Canada du Rév. Père Antoi... au, c.j.m., 1er assistant général... grégation de Jésus et Marie. Il... e dans sa visite quinquennale le... Général de la même Congrèg... R. Père Armand LeBourgeois... aitions au Rév. Père Gaudreau —... anciens qui nous fait grand hon... splendide voyage en sa patrie.

...ciation des anciens élèves, avec sa... nouvelle, s'organise de Monc... régions de Caraque et de Monc... sur pied et se portent magnifiqu... région de Bathurst promet elle... nous espérons qu'elle sera bienôt... tante que les autres. Frédéricton est... ment en voie de préparation. Par... de l'Echo, les autorités de l'Univer... nonnent à ce groupe d'anciens qu'el... réserver une belle visite pour... A Campbellton, on se prépare éga... Continuer à le faire. L'Université

M. Gilles Chiasson.

Voilà donc une nouvelle région de l'Amicale des Anciens élèves de l'Université de Bathurst, bel et bien organisée et sur des bases solides. Nous espérons d'eux des nouvelles fréquentes, pour publication sur cette page de votre journal. N'oubliez pas que l'Echo est aussi pour vous.

Tous ces anciens élèves se sont retirés très heureux de cette charmante réunion. Elle a eu pour effet de cimenter davantage encore le lien qui les unissait les uns aux autres, de les rendre fiers de leur titre d'anciens de Bathurst et plus attachés encore à cette Université où ils ont vécu si longtemps. Ils adressent un cordial et sincère merci à M. Thériault pour l'accueil qu'il leur a fait à ses bureaux.

Amitiés et bonne chance au comité de Frédéricton.

TELEGRAMMES

Le Congrès de la Corporation des Escholières Griffonneurs a enfin eu lieu, dimanche dernier, 28 février, au sein de notre Université. Avec un sens très profond de la solidarité, des étudiants de quatre collèges acadiens se sont penchés sur les problèmes que suscite en leurs milieux la vie de leurs journaux. Pendant toute une journée, commencée par une messe dite à nos intentions, nous avons discuté le pourquoi de la vie d'équipe et les moyens d'arriver à pénétrer le milieu étudiant. Si nous avons ainsi pu être au sein de la masse des représentants de toutes les catégories d'élèves, nous devrions pouvoir refléter notre milieu et l'influencer dans le bon sens du mot. Tel était le principal sujet de discussion. Et chacun d'apporter ses considérations pour que nos journaux en viennent à être vraiment le reflet de chacune de nos institutions. Dans l'après-midi, Mlle Corinne Lanteigne, institutrice à l'Académie l'Assomption de Bathurst-Est, nous parla de la Corporation des Escholières Griffonneurs et de la place de M. André

Hamelin, incapable de venir nous visiter ce jour-là. Puis, avec franchise, nous avons passé à la critique de chacun de nos journaux. Avec bonhomie et camaraderie nous avons jeté cartes sur table, louant et critiquant nos feuilles très simplement. Bref, une journée qui devra faire époque dans l'année scolaire de tous ceux qui y ont participé.

Les collèges représentés étaient, outre notre Université du Sacré-Coeur qui apportait évidemment le plus fort contingent, le collège Notre-Dame d'Acadie, qui avait envoyé 4 représentantes, l'Université Saint-Joseph qui avait délégué 5 des membres de son équipe, et le collège l'Assomption de Moncton, qui avait envoyé son rédacteur-en-chef.

Un gros merci à tous ceux qui sont venus nous aider à jeter de la lumière sur nos problèmes. Un gros merci surtout aux autorités de notre Université qui nous ont permis cette manifestation sans pareille et qui ont tout fait pour que cette journée reste pour nous le souvenir d'un vrai succès.

Un gros remerciement à tous ceux qui ont travaillé à l'organisation de cette journée. Merci, une fois encore, au Père Savard, qui a bien voulu voir avec nous à la mise en marche de toute cette convention.

Nous avons reçu de l'Université Saint-Joseph une charmante lettre. Elle vient de l'Equipe de "Liaisons" et c'est un bravo que les délégués au Congrès nous adresse, pour la chaude réception que nous leur avons ménagée en notre Université. Votre témoignage nous a fait bien plaisir, soyez-en sûrs. Quant à notre amitié, elle ne se démentira pas.

La livraison de l'Echo nous arrivant en retard, nous sommes à même de vous donner un sommaire compte-rendu de notre débat de la St-Thomas. Cette année encore, il fut un franc succès. Avec sang-froid, nos collègues orateurs ont su traiter le difficile sujet qu'on leur avait donné: "L'AMOUR, SENTIMENT ou VOLONTE?" Défendaient le côté sentiment, Messieurs Normand Godbout et Jean Paul Plourde; le côté volonté, Messieurs Jacques Mercier et Richard Duguay. La séance était placée sous la présidence d'office de M. Gérard Arseneau.

Après délibération, le jury, composé du Rév. Père Adélar Arseneau, curé de la Cathédrale, de Mme Arthur Marchand, institutrice à Bathurst-Est, de Messieurs Elie, Durette et Camille Chiasson, Azarias Doucet, surintendant des Ecoles du Comité, et Camille Chiasson, ce jury, dis-je, a accordé la son, agronomie, ce jury, dis-je, a accordé la palme des vainqueurs à l'équipe Mercier-Duguay. Nos félicitations aux vainqueurs et aux vaincus.

La fanfare et la Chorale nous ont donné, ce soir-là de magnifiques pièces de musique. Elles ne se démentent jamais, ceux-là! Bravo!

Tous les étudiants

SI VIE ETUDIANTE n'existait pas, il faudrait le créer.

Il n'existe rien en effet qui puisse le remplacer. Ce qu'il vous apporte tous les 15 jours, vous le chercheriez vainement ailleurs.

Que ce soit ses chroniques d'information étudiante (recueillie grâce à son club du Reporter de près de 125 membres), ou ses réflexions sur la situation faite à Yarmour dans le monde contemporain (qui font l'objet de ses articles éditoriaux), tout a été écrit spécialement à votre intention.

Des équipes de jeunes s'appliquent à dénicher et à apprécier les derniers volumes de la production littéraire, d'autres se portent au cinéma et vous fournissent quelques éléments qui vous permettent de choisir parmi la production cinématographique courante. D'autres enfin se rendent aux spectacles d'art dramatique (et se glissent même dans les coulisses) pour vous faire mieux connaître les activités passionnantes du monde du théâtre.

André Jasmin, jeune peintre canadien, vous introduit chaque mois à la connaissance d'un nouvel artiste. Richard Joly, orienteur professionnel, se met à votre disposition pour répondre à toutes les questions concernant votre avenir.

Et le sport... et les rubriques divertissantes... et les reportages... et les numéros spéciaux. Voilà autant de raisons de ne pas manquer un seul numéro d'ici juin.

Assurez-vous donc de votre copie en vous adressant à Michel Roy, responsable de la vente de VIE ETUDIANTE parmi nous.

KARL ENGEL



Nous avons cette année l'avantage de recevoir le célèbre pianiste suisse Karl Engel. M. Karl Engel fit ses études musicales au Conservatoire de Bâle sous la direction de M. Paul Baumgartner.

Après avoir obtenu en 1945 un premier prix de virtuosité à ce Conservatoire, il poursuivit ses études à l'Ecole Normale de Paris sous la direction de M. Alfred Cortot et de Mlle Reine Gianoli. Il termina brillamment et obtint la Licence de Concert en 1948.

En 1951, il fut vainqueur du concours Busoni à Bolzano, Italie. En 1952, il se classa deuxième au très réputé concours international Reine Elisabeth de Belgique.

Si M. Engel fait sa première visite au Canada il n'en est pas à ses débuts en Europe. L'Allemagne, la Belgique, la France, la Hollande, l'Italie, le Portugal, et la Suisse l'ont souvent acclamé. Les grands orchestres symphoniques de ces villes ont aussi eu recours à ses services. Mentionnons les concerts Lamoureux de Paris, la Société Philharmonique de Bruxelles, presque toutes les sociétés de Suisse.

Cet artiste est voté à la plus grande carrière et les Jeunesses Musicales du Canada sont heureuses de recevoir cet échange J. M. de Suisse.

L'Ovalisme



Mais ne dirait-on pas d'une nouvelle doctrine? Parbleu! L'ovalisme avec un O majuscule et une terminaison en "isme". Jue-qui-ci, ça cadre bien dans le cycle débordant des religions... mais tiens, il paraît que ce n'est pas une religion mais une tendance. De plus en plus intéressante...

La terre, dit-on, perd de plus en plus sa forme sphérique. On a constaté que les deux pôles se rapprochaient depuis longtemps. La date précise se fait attendre, mais il faut considérer que les hommes de science n'ont pas encore situé le moment de l'apparition de la terre.

Du mouvement des pôles a résulté un élargissement de l'Equateur. Aujourd'hui la Terre ressemble plutôt à un ovale qu'à une boule. En fin de compte, c'est très simple; l'ovalisme se définirait comme suit: "Une tendance qu'a la Terre à prendre la forme d'un oeuf."

Or, cette tendance de la Terre a déclenché un remous chez ses habitants; un remous très peu prononcé au début, mais qui avec le temps a pris de l'ampleur et de la plénitude.

Le mouvement débuta chez les hommes, comme pour la Terre, dans une modification de la forme matérielle. Ils devenaient de plus en plus courts, et s'élargissaient dans tous les sens. C'est ainsi que l'évolution, propagée de siècles en siècles, de périodes en périodes, a produit l'homme contemporain, c'est-à-dire celui qui, bien à l'aise, ne se soucie pas du lendemain. Voici le type en question: plutôt court, il accuse une forte prédominance de la région abdominale, ce qui ne contribue pas peu à sa forme ovale. Ceci contrarierait donc l'opinion générale, qui prétend expliquer cette prédominance par la trop grande déglutition de liquide en bouteilles, provenant des vignes de Bacchus. Quoi qu'il en soit, l'usage de ce liquide n'a pas toujours cet effet gonflant.

Il y a aussi le type démesurément allongé, qui semble nous regarder de par-dessus la lune. C'est un sommet peu lumineux, et paraît-il, son intelligence ne fonctionne que le jour. C'est là un indice révélateur de l'influence des astres sur le comportement humain. Une déduction s'impose dès lors à l'esprit: le nombre des astres, et leur comportement vis-à-vis de l'homme, arracheraient parfois celui-ci à l'emprise de l'ovalisme terrestre. La taille élevée se pose donc en condition, non pas essentielle, mais vraisemblable à la neutralité par rapport à l'ovalisme. Cet échappement à l'influence la plus certaine par le voisinage immédiat, est parfois l'aboutissement d'une longue concentration spirituelle et intellectuelle, où l'homme scrute ardemment l'Infini. L'ovalisme n'y entre pas.

Cette tendance de l'Ovalisme est maintenant passée dans les esprits. Les idées ovales, où en a-t-on vu? Il n'existe pas pour ainsi dire des idées à forme. Mais il existe des idées à contenant déformé. Et le contenant des idées, c'est le cerveau; non pas le cerveau matériel, mais le cerveau pensant. Un cerveau ou un esprit ovale n'est pas précisément une déformation, mais plutôt une complication de l'ordinaire. Tel esprit ordinaire s'exclame devant la beauté de la nature et dit tout simplement: "La nature est belle," alors que l'esprit ovale dira: "La nature est d'une beauté dont la puissance n'égale que la grandeur." Il ajoute deux qualificatifs qui nous paraissent superflus, mais qui lui sont indispensables pour concevoir la beauté de la nature. Pénétrer plus avant dans le domaine de l'esprit ovale s'avère pour le moment une impossibilité, car il ne faut tout de même pas tenter le mystère. Mais les recherches accomplies sur ce point ont donné des résultats très appréciables. On a découvert qu'il existe une télépathie très intense entre les esprits ovales. On attribue ce phénomène à l'exercice très actif et constant d'une pensée communicative, et surtout à la puissance d'imagina-

tion, qui répugne à la solitude. De plus, cette hypothèse prétend aussi expliquer les agissements des individus par cette télépathie. S'il vous arrive soudain des désirs inopinés et inexplicables, peut-être devez-vous les attribuer aux activités d'Eisenhower ou d'un autre. On a même prétendu que dans quelque temps, les esprits seront tellement liés par la pensée, et les corps par le mouvement, qu'il est fort probable que vous fassiez votre testament, parce qu'un certain type dont vous ignorez totalement l'existence est mort sans faire le sien. Les possibilités ne s'arrêtent pas là. Admettant le cas où l'un des nombreux ministres de France tombât dans la Seine, ne vous étonnez pas si vous attrapez un méchant rhume. Et même, si vous vous sentez ivre sans que vous ayez pris quoi que ce soit pour l'être, ne vous récriez pas; c'est uniquement un cow-boy des confins du Texas qui en est à sa deuxième bouteille. On a même admis comme plausible que, tout contusionné et inconscient, vous soyez transporté d'urgence à l'hôpital, parce qu'un individu désespéré vient de se jeter tête première en bas de l'Empire State Building." Ceux qui jouissent d'une taille élevée échapperont, il est vrai, à cette influence, mais pour tomber dans une pire, celle des planètes et de leurs habitants hypothétiques.

Tout le mal qui les atteindra sera inconnu des hommes, et ils posent comme objet de curiosité. Leur sort est peu enviable.

Espérons que le temps de ces désastres sera merveilleux soit encore éloigné. En cas d'alternative opposée, nous serons impuissants et devrons nous soumettre. Nous n'aurons qu'à considérer, comme le grand visionnaire Léon Bloy, que "tout ce qui arrive est adorable."

En guise de conclusion voici ce que j'ai à dire: Tout ce que vous avez lu sont les chimères d'un songe creux et d'un illuminé; n'en croyez rien.

Faites quand même attention à l'Ovalisme dans votre jugement de cet article.

Armand Roy

Essai sur la vie étudiante

C'est aujourd'hui que les philos perdent leur défi aux mains des rhétores," harsarde un petit à un philo "prof."

"Hé, non, mon petit gars," lui rétorque le philo, d'un mot qui arrive comme une porte frappée avec fracas.

En effet, le philo avait raison. Mais la palme valait peu à côté de l'enthousiasme soulevé chez les élèves. Cette mentalité eut une telle répercussion que les professeurs se disaient: "Eh! bien, les élèves peuvent se créer une atmosphère intéressante" mais... la mentalité des étudiants est très changeante. Écoutons celui-ci au sortir d'une classe de grec: "Sale vie, quand est-ce que je vais en finir? Dire qu'il me faut quatre ans, peut-être cinq, avant d'être libre. Jusqu'alors je dois vivre dans une classe sociale faite sur mesure. Des compagnons? ce sont toujours les mêmes, de même sexe, de même âge, etc..."

"Enfin, lui dit un autre, tu es libre de laisser ta place d'étudiant."

Puis, pour retourner le sujet, son copain lui parle du concert prochain: "Nous allons avoir un magnifique concert lui dit-il. Erna Sack est une des plus grandes cantatrices du temps."

Ainsi l'étudiant, au gré d'une imagination toujours ouverte et d'une audace à tout rompre, s'émerveille devant des faits très simples. Regardons l'activité des plus jeunes, par exemple. La vie de collège est le plus beau temps de notre vie, dit-on. Mais qu'entendons-nous le plus souvent: "c'est plate." Ce qui encourage les élèves

Avis aux petits paresseux



"Qui veut faire l'ange... y perd ses ailes."

Je voudrais ici donner un conseil à mes amis les petits, qui seraient tentés par dame Paresse: "De toutes les maladies contagieuses, craignez oui, craignez, celle des taupes!"

L'autre jour, j'assistai à une scène qui eut le mérite de m'égarer beaucoup. À l'entrée de l'infirmerie, quelques petits qui, sans doute, avaient trouvé un peu dur le devoir d'anglais et qui voulaient s'en dispenser, quelques petits, dis-je, s'étaient rassemblés. On avait ouï dire que le Père Infirmerier avait donné un billet de dispense à quelques infortunés qui avaient mal aux yeux. La contagion avait donc pris en quelques instants des proportions gigantesques.

C'était une véritable clameur qui se faisait entendre d'un bout à l'autre de l'étage. On se poussa, on se pressait, on voulait arriver. Aveuglés par le mal... les marmots ne voyaient plus qu'une chose: la porte de l'infirmerie.

Justement alarmées, les autorités du collège décidèrent de faire quelque chose. Il fallait à tout prix trouver le remède qui guérissait ces malheureux infortunés; surtout, il fallait trouver la cause de tous ces maux.

C'est dans ce but salubre que le préfet se présente, jeudi soir, sept heures, à l'étude de ces chers petits. De l'air le plus compassant du monde, il s'enquiert: "Combien d'entre vous ont encore mal aux yeux?" Vingt-cinq mains se lèvent; d'autres hésitent encore, mal assurés qu'ils sont d'une guérison certaine. Le préfet prend des notes. "Enfin, on nous prend au sérieux," se disent les moins atteints! — Et quand tout fut inscrit: "Le mal est très sérieux, de dire le Père Préfet. Il faut absolument que vous vous guérissiez. Faites bien attention. Ce soir, il y a film pour les deux divisions. Je crois, il serait bon que tous ces malheureux qui souffrent de la vue s'abstiennent d'y aller. Nous voulons prévenir toutes suites fâcheuses." Et tous, d'un mouvement, de jeter un regard sur son pauvre voisin. "Que nous sommes donc bêtes", semblaient-ils tous se dire.

L'histoire a une morale qu'il fait bon retenir. Pour jouer au malade, il est bon de prévoir, de prévoir entièrement; surtout bien se méfier, entre toutes les médecines, de celles que détient, de par son expérience. Docteur... le Père Préfet...

Signé: Un conseiller.

pendant, c'est qu'ils poursuivent tous un même but: acquérir la science. Mais quelle est cette science ou cette sagesse? Les finissants disent, très convaincus, que c'est de savoir que l'on ne sait rien. Ne vous découragez pas.

Enfin, la vie d'étudiant a son charme, quoique souvent pénible et monotone. Les souvenirs d'étudiants ne s'oublient pas. L'étudiant a aussi ses coutumes. Ainsi partout, sur la cour ou dans les coins les plus retirés de la maison, il est une formule typique d'étudiant et presque apocalyptique: "Donne-moi du feu." Elle devrait être traduite en toutes les langues, pour les étudiants.

ALDEO LOSIER
PHILO I

PROCLAMA

Au mois de juillet de cette année, le mouvement de sa fondation. C'est merveilleux de voir une personne ans, posséder un dynamisme aussi éclatant! C'est déjà un que tous les jeunes doivent porter à ce mouvement unique.

Le conseil central du mouvement, réuni en assemblée cet événement. Ce grand ralliement des jeunes membres de Montréal, les 1er, 2 et 3 juillet prochain. Le plan du com la circonstance, au-delà de 2,000 jeunes en la Métropole rendre cette visite agréable et peu coûteuse, pour les J.

Le programme comprendrait des manifestations des trois soirs. On parle même d'une soirée JMC formée Montréal et qui consacrerait définitivement comme solide. En plus, on a prévu pour vous des amusements comme solide réel, avec réception à la Mairie; visite des environs de

Nous vous donnerons d'ailleurs d'autres détails de l'avenir rapproché. Nous vous donnerons même le prix de la trolepe. Dès maintenant, commencez à en parler. Il faut senté à ces assises.

Les Philos à la résidence

Jeudi soir, sortie des philos. Au salon misérable et délabré trois sages établissements des plans en vue d'un divertissement quel conque. Un film genre "western"? Pouch Naisier au "Sun Grill"? Encore moins. Que faire alors? Une visite aux gardes peut-être? ... Franchement G. R. tu es génial.

L'écho de la proposition n'est pas éteint que nos logiciens endossent manteaux et pardessus et ouf! les voilà partis. Tout palpitants ils échafaudent mille et un projets pour la soirée suave qu'ils entrevoient. (V assure même ses copains qu'il présidera un cours d'anatomie).

Après maintes conjectures nos prétentieux s'approchent du centre convoité. Au seuil une dissension s'engage. Qui va entrer le premier? ... On se dispute ferme. Le plus brave enfin sonne et ouvre tranquillement. Une ravissante demoiselle au sourire en cœur se présente et s'informe poliment: "Who do you want to see, Sirs?" "Miss H. please" de répondre non moins poliment L. "Sorry to say Sir, she's out."

Sans le moindre signe de timidité nos renommés dialecticiens sollicitaient la présence d'anciennes connaissances. Peu après, trois jolis moineaux parés de leurs plus beaux atours voltigent autour du redoutable trio. Une suave odeur s'infiltre jusque dans les moindres recoins du salon et voici que prend place cette atmosphère d'intimité si chère aux penseurs qui ne pensent plus.

La plus audacieuse des trois s'empresse





DECLAMATION

de juillet de cette année, le mouvement JMC fêtera le 5e anniversaire. C'est merveilleux de voir une personne morale qui n'a encore que 5 ans de dynamisme aussi éclatant! C'est déjà une preuve manifeste de l'estime que nous devons porter à ce mouvement unique.

Le conseil central du mouvement, réuni en assemblée extraordinaire, les 20 et 21 juillet, a décidé d'organiser une manifestation gigantesque, pour célébrer le grand ralliement des jeunes membres du mouvement aura lieu à Montréal, les 2 et 3 juillet prochain. Le plan du conseil central est de réunir, pour le 2 juillet, au-delà de 2,000 jeunes en la Métropole. Tout serait prévu pour rendre agréable et peu coûteuse, pour les J.M.C.

Comme comprendrait des manifestations musicales variées, à chacun son tour. On parle même d'une soirée J.M.C. formidable, qui ferait écho dans tout le Québec. On consacrerait définitivement comme solide, le nom de cette association. On s'occupe pour vous des amusements salutaires: visite de la ville de Montréal à la Mairie; visite des environs de Montréal; pique-niques... On donnera d'ailleurs d'autres détails sur ce programme, dans un prochain numéro. Nous vous donnerons même le prix exact pour ce séjour en la Métropole, commencez à en parler. Il faut que Bathurst soit bien représenté.

Philos à la résidence des...

Portée des philos. Au salon abrégé trois sages établis d'un divertissement quelconque "western"? Pouché? Grill? Encore moins. Que visite aux gardes peut-être? G. R. tu es génial.

Proposition n'est pas éteinte. Les endosse manteaux et les voilà partis. Tout paludant mille et un projets avec qu'ils entendent. (V. les copains qu'il présidera le soir.)

Conjectures nos prétentions du centre-sonorité. Au salon s'engage. Qui va entreprendre. On se dispute ferme. Le sonne et ouvre tranquillisant demoielle au sou-

présente et s'informe pour you want to see, Sirs? "de répondre non moins try to say Sir, she's out." Le signe de timidité nos officiers sollicitent la pré-

connaissances. Peu après, aux parés de leurs plus rigent autour du redoutable odeur s'infiltra jusque dans les recoins du salon et voici cette atmosphère d'intimité. Les copains qui ne pensent plus de se lever des trois s'empresse

auprès d'un Socrate aux formes respectables. Malgré le vacarme qui se déchaîne et qui rapidement dégénère en cacophonie, nos deux soupirants ne font preuve d'aucun désarroi. Sa balançant les pieds d'un commun accord, ils semblent se confier quelque secret. De quoi parlent-ils? C'est alors que V. intervient: "Cessez de jouer du pied!" profère-t-il. Un éclat de rire féminin qu'accompagne un hémissement chevalin tonne dans la pièce.

Revenue au sérieux, une curieuse s'intrigue sur la vocation de son soupirant. Anxieuse de connaître sa carrière elle hésite, pense, lorsque l'évocation d'un souvenir la tire d'embarras. "Tu vas étudier le droit," dit-elle. "Comment ça?" "Tu as une bonne langue" de répondre celle-ci. (Serait-il si bavard?) Un rire tonitruant éclaire les autres. C'est G. R. qui s'éclaffe.

Alors que l'on rit à gorge déployée la cloche de malheur annonce dix heures. C'est le temps de déguerpir. L'enthousiasme fuit. A votre tour tourtereaux! Nos sages endossent le paletot, sagement. Cendrillon appelle un taxi. Sa marraine l'attend au logis à une heure "très" précise.

Dans le corridor opposé une humble religieuse se promène tout en dirigeant ses regards vers le salon. Un sourire épanoui sur les lèvres elle semble se dire: "C'est gai la jeunesse!"

Vu et entendu.

Ce dessin nous a été envoyé par le rédacteur en chef de l'an dernier, Guy Savole, étudiant à Laval.

Nous tenons à lui signifier que depuis 2 numéros du journal, la mise en page est faite par le journal "L'Evangéline"



Enfin...il est venu!

Note: Ce discours aurait été transmis sur les ondes du poste de radio français d'Acadie... si celui-ci avait existé.

Messieurs:

Nous savons tous que le peuple acadien, par suite des efforts soutenus d'une élite courageuse, n'a jamais cessé de grandir et de prospérer depuis la dispersion. Malgré les grandes victoires remportées dans la plupart des domaines, aujourd'hui encore, il reste un immense travail à accomplir: notamment dans l'éducation et l'enseignement du français.

On nous annonce enfin que les Acadiens auront leur poste de radio et qu'ils pourront entendre des programmes diffusés dans leur langue, et recueillir les directives provenant de leurs diverses associations. Ce poste de radio manifestera davantage l'unité de l'Acadie, il sera un centre de rayonnement pour tous les Acadiens désirant connaître les activités de leurs compatriotes, qui sont quelque peu éloignés. En même temps que les mettre au courant de ce qui se passe chez les français du Québec et de France.

La radio sera aussi pour les Acadiens, une arme de premier ordre dans leur lutte pour l'obtention de leurs droits. Par elle, en effet, ils pourront plus facilement plaider leur cause, faire entrer des Français dans les sphères administratives de l'enseignement, et faire admettre la religion dans les écoles.

Pour la majorité des Acadiens, les programmes français à la radio seront une nouveauté. Jusqu'à maintenant, seuls ceux du Nord du Nouveau-Brunswick ont eu le privilège d'en entendre. Dans cette région, il est possible de capter les ondes du poste CHNC de New Carlisle, et les dirigeants de ce poste ont eu l'heureuse initiative de consacrer quelques minutes par semaine à des programmes sur l'Acadie. Mais avec le poste de Moncton presque tous les Acadiens pourront jouir de programmes français.

Ainsi l'Acadie, sur le point de fêter le bicentenaire de la déportation, voit peu à peu ses rêves se réaliser grâce à l'effort de notre élite. Espérons que la génération montante sera aussi laborieuse car il reste beaucoup à faire.

Emile Godin
Versification

Jouissons musicalement

"Tout doit sur terre mourir un jour, Mais la musique vivra toujours."

Quoi de neuf? Mais oui! Le mouvement des Jeunesses Musicales du Canada vient: tout récemment d'acquiescer de l'une de ses nombreuses tentatives notre institution. De cette précieuse acquisition en matière musicale, en avons-nous, étudiants, perçu les caractères privilégiés? Ou encore, en sommes-nous fiers? Si oui, pourquoi, alors, autant d'enthousiasme pour ce nouveau-né? Eh bien! Il faut reconnaître le fait que désormais nous possédons, dans cette attrayante Cité qu'est la musique, des droits civiques bel et bien à nous. Et ces derniers, qui nous les a accordés? Nul autre que le mouvement J. M. C. qui, certes, par l'intermédiaire de ses magnifiques concerts de tous genres, saura ranimer les cendres de nos appétits pour le beau, le vrai et le sublime de la musique classique. En effet, nous nous étions endormis sur un "tas de ferraille". Quelle expression paradoxale! Elle démontre tout de même l'absurdité de nos présents bruits musicaux.

Admises au sein de la Fédération Internationale des Jeunesses Musicales en 1950, celles du Canada allaient donc pouvoir cotoyer, elles aussi, les contours subtils et capricieux de tout ce qui est vibration, sonorité et harmonie. Il fallait à tout prix initier la jeunesse canadienne à une plus intense pénétration et compréhension de la musique supérieure vocale et instrumentale. Malheureusement, cette jeunesse étant trop profondément éprise d'un "jazz" ou d'un "tango" dans lesquels priment des instruments hétéroclites, ce sera une tâche ardue mais possible de la convertir en une jeunesse susceptible à s'intéresser sinon à respecter les sons plutôt que les bruits.



Qui dira que nos professeurs n'ont pas d'ouvrage, le soir!

Il serait temps de juger sainement...

Depuis quelque temps déjà, dans le monde universitaire, on a commencé à s'inquiéter à propos de la nouvelle voie où s'engage notre enseignement secondaire, dit "classique", des articles de revues ou de journaux et d'énormes volumes furent publiés sur le sujet. Beaucoup de ces ouvrages traitent uniquement d'un point particulier de la question; d'autres donnent une vue assez étroite de l'ensemble et en brossent un tableau ou trop pessimiste ou trop optimiste; un certain nombre enfin se perdent dans des considérations oiseuses telles que, par exemple: "Faut-il maintenir l'enseignement du Grec au cours classique?" "Le latin est-il formateur ou déformateur?", etc... Même, nos cercles littéraires, assez sottement d'ailleurs Je ne tiens pas à ajouter à ces abîmes de pensée. Je vous simplement exposer ici quelques idées essentielles présentées par de rares auteurs dont on ne lit pas les œuvres de peur d'être aveuglé par la vérité.

Le cours classique est basé sur l'étude de la Religion et des Humanités. Par humanités, j'entends ici l'étude des langues et des littératures. Le cours classique doit nous plonger dans l'humain. Il doit nous préparer à penser et à servir. Or les sources de l'humain par excellence sont la religion et les humanités. Toutes autres sciences n'ont de valeur que si elles puisent à ces sources de pensée, de grandeur et de beauté. La religion et les humanités réfléchissent la vie.

La religion au cours classique est enseignée sur le même pied d'égalité que n'im-

Poursuivant ce genre d'apostolat, le mouvement J. M. C. met à leur entière disposition des concerts donnés par des artistes qui, consentis de s'adresser à des jeunes aux goûts artistiques contrefaits, s'efforcent de captiver leur attention, les séduire ou encore les charmer par des mélodies aux notes saines et suggestives. Pour ainsi gagner l'attention de l'auditoire, l'artiste assaisonne le tout de savants commentaires sur les pièces musicales à exécuter et parfois il ira jusqu'à expliquer la technique de son instrument. Mais ici Arthur Honegger nous dira: "Ce que je voudrais surtout recommander aux Jeunesses Musicales c'est de s'intéresser à la musique, aux œuvres, plus qu'à l'interprétation des œuvres du domaine courant donnée par les virtuoses en renom."

Et ces artistes, sont-ce de vulgaires chanteurs de cabaret, des "violonneux", etc...? Il s'agit au contraire, d'artistes de renommée mondiale, car de l'un de ses meilleurs artistes, chaque mouvement de J. M. C. alimente la série de concerts de celui d'un autre pays.

Et voilà, tout particulièrement ce qui se passe dans notre milieu étudiant: Une imposante et consolante révolte de la musique supérieure contre le sarcasme de nos dissonances idolâtres. Si cette dernière est en partie écrasée, ce sera grâce au mouvement des J. M. C. et grâce, aussi, ne l'oublions pas, au R. P. Michel Savard, fondateur des Jeunesses Musicales, ici, à l'Université du Sacré-Coeur. A l'égard de ce précieux don, efforçons-nous de notre côté, à le faire vivre et fructifier. N'est-ce pas, les fervents de la musique?

Pierre Dumont,
Philo I

porte quelle autre matière d'étude. J'irais même plus loin, en théorie l'étude de la religion est supérieure à toute autre matière, mais en pratique la chimie et la physique sont considérées bien plus importantes pour l'obtention d'un baccalauréat qui tout le savoir religieux de l'élève. Heureusement on n'en est pas arrivé encore à contester la valeur de la religion.

Maintenant parlons des humanités. On nous chante sur tous les tons que les humanités ne sont plus adaptées à notre siècle et n'ont plus de valeur au point de vue formation: il faut bien vivre dans notre époque, avec nos sciences, etc...

Les classiques ne sont plus capables de former des hommes? Comment se fait-il qu'une discipline intellectuelle qui a su former un Périclès, un Platon, un Homère, un St. Basile, un Dante, un Bossuet et des milliers de grands hommes de toutes les positions et classes sociales, ne puisse plus former les hommes de notre siècle? Voyons, il ne faut pas être si simpliste. Ouvrons les yeux et nous verrons bien les véritables raisons de l'"inactualité des humanités". Voici ces raisons:

- 1-Certains maîtres n'ont pas la compétence voulue pour enseigner les humanités.
- 2-Les élèves sont beaucoup trop paresseux pour étudier. Les sports modernes, qui ne visent aucunement au développement harmonieux du corps humain, mais uniquement à l'exploitation des richesses et des appétits grossiers des masses, ont remplacé l'étude sérieuse dans la plupart des collèges. Ces sports sont de plus en plus encouragés par ceux même qui devraient connaître mieux les exigences de la formation. Ce sont ces élèves, préparés par une telle discipline, qui plus tard devront, à leur tour, former une autre génération!
- 3-Notre siècle matérialiste a publié sa grande loi à laquelle tous s'empresse d'obéir: la loi du moindre effort. Inutile d'insister sur ce point, puisque tous nous pouvons nous rendre compte de ce qui nous entoure.

Voilà pourquoi on veut chasser les humanités du cours classique. Ces prétextes, on les cache sous toutes sortes de raisons grossières et hypocrites. Nos collègues peuvent donner des cours de sciences positives, de sports, ou autres, c'est à leur affaire mais, de grâce, qu'ils ne nomment pas ces cours des cours "classiques" dont le but est de conduire au "baccalauréat-ès-art".

Aujourd'hui on ne vise plus à la pratique, malgré tout ce qui se dit, mais à la pure matière. Ce qui est pratique c'est de pouvoir penser pour soi, c'est de pouvoir vivre avec les autres hommes et les comprendre, c'est servir Dieu et les hommes. Pourquoi gagner de l'argent et se caser quelque part, bien à l'aise et sans responsabilité, ce n'est pas du pratique c'est de la folie, c'est de la saleté, c'est un crime contre l'humain. Notre siècle dégénéré est incapable d'atteindre aux élévations de l'esprit et au don de soi; voilà pourquoi il hait les humanités et en particulier les humanités classiques. Les humanités classique représentent un passé de pensée, de force, de chrétienté, un passé qui nous dépasse et nous reproche notre nullité. Les nouvelles disciplines n'ont que trop souvent produit de ces esprits bêtards dont la seule loi et la seule foi soient leur petit moi, leur sensualité et toutes leurs passions. Il serait temps je crois d'ouvrir les yeux et de juger sainement des valeurs

Jean-Paul Plourde
Philo

BAY CHALEURS MOTOR LIMITED

Vendeur autorisé des marques
DODGE et DE SOTO

Essence, huile, pneus,
accessoires d'autos

BATHURST : : N.-B.

C & S BOTTLING WORKS, BATHURST

JOHN CORMIER, prop.

Manufacturier des liqueurs Coca-Cola

BATHURST : : N.-B.

TEL.: 218

PHARMACIE VENIOT

Votre pharmacie "Rexall"
Tout ce qu'il vous faut

Rue King — Bathurst, N.-B.

THE NORTHERN LIGHT LIMITED

IMPRIMEURS — EDITEURS
PAPETERIE

BATHURST : : N.-B.

BATHURST — N.-BRUNSWICK

COMEAU MEN'S SHOP

HABITS POUR HOMMES ET ENFANTS
VENDEUR "TIP TOP TAILORS"

THEATRE CAPITOL

BATHURST : : N.-B.

Des heures de divertissement
vous attendent!

BOSCA ET BURAGLIA LTD.

PEPSI-COLA ET
LIQUEURS KIST

BATHURST : : N.-B.

TEL.: 83-W — RUE MAIN

GAZOLINE ET HUILE —

REPARATIONS D'AUTO

Kennah Bros. Garage

BATHURST : : N.-B.

Dr Edmond J. Léger DENTISTE

29, rue St-Georges — Bathurst, N.-B.
Téléphonez 191-W

Pepper's Drug Store

PRODUITS PHARMACEUTIQUES
ET
ARTICLES DE TOILETTE

Rue Main Bathurst

Colpitt's Studio

Développement et impressions
de films
Encadrement — Mosaïques

BATHURST : : N.-B.

Wilmot Hatheway Motors, Ltd.

Vendeur Ford et Monarch

Tél.: 576 Bthurst, N.-B.

Atlantic Wholesalers Ltd.

Manufacturier et distributeur
des produits "Silver Seal"

Dix-sept succursales dans les Maritimes

BATHURST : : N.-B.

LA TONIQUE DE LA TRAPPE

est le remède qu'il faut aux
personnes EPUISEES, FAI-
BLES, ANEMIKES, SANS
APPETIT, SANS COURAGE.

Un mélange d'ingrédients
de choix préparé avec la col-
laboration de chimistes licen-
ciés, approuvé par le MINIS-
TÈRE DE LA SANTE à OT-
TAWA.

S'adresser aux pharmacies ou
aux marchands, ou écrire
chez:

LES PERES TRAPPISTES,
North Rogersville, N. B.

Expédition rapide franco



Moe's Quality Shop

Le plus grand magasin
"Ready-to-Wear"
du comté de Gloucester

BATHURST : : N.-B.

SALOME'S

DRY CLEANING AND PRESSING

Nettoyage à sec

BATHURST : : N.-B.

Magasin David

BATHURST : : N.-B.

Mlle Anastasia Burke

— OPTOMETRISTE —

DERNIERES VARIETES DE LUNETTES

Tél.: 32 Bathurst, N.-B.

Nous sommes heureux de présenter dans la série

BIBLIOTHEQUE DE LA JEUNESSE CANADIENNE

six nouveaux titres d'un de nos meilleurs auteurs canadiens: "Faucher de St-Maurice."

L'Amiral du Brouillard
Le Fantôme de la roche
Le Feu des Roussi

A la veillée
Belle aux cheveux d'or
Mexico

Couverture en 2 couleurs
Volumes illustrés
Format 6 x 9 — 96 pages
Prix: 50c chacun

54 Ouest, rue Notre-Dame

GRANGER FRÈRES

Montréal, 1

La Société l'Assomption MUTUELLE-VIE DES ACADIENS

FONDEE EN 1903

Au 31 décembre 1953
Actif: \$9,354,000 — Membres: 63,475
Assurances en vigueur: \$66,631,000

On se plaint avec raison qu'on nous fait la part du pauvre, à nous les Acadiens. Comment peut-il en être autrement quand nous confions aux autres l'administration de nos économies!

FRANK HAY

LE MAGASIN POUR HOMMES

Vêtements Fashion Craft

Chemises FORSYTH — Chapeaux STETSON

BATHURST : : N.-B.

Hommages à CBAF!

Longue vie et prospérité à ce nouveau chaînon du réseau français de RADIO-CANADA!

Northern Machine Works Limited

Camions "Smith" — Tracteurs-Charrues à neige
Soudure électrique

BATHURST : : N.-B.

Family Barber Shop

Salvatore et Joseph Schikironi, prop.

BATHURST : : N.-B.

Claude's Lunch Room

Rafraîchissements
Lunch — Sandwiches
Tabac — Pipes — Revues

BATHURST : : N.-B.

DR W. M. JONES

DENTISTE

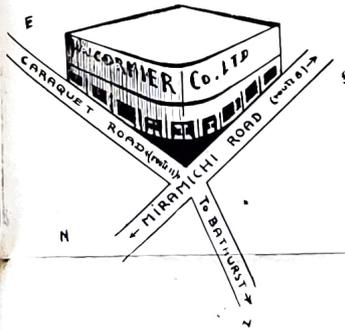
BATHURST : : N.-B.

STYLE EUROPEEN METS ORIENTAUX

SUN GRILL

CUISINE EXCELLENTE
SERVICE PROMPT ET EFFICACE
SYSTEME D'AIR CLIMATISE

Rue King, Tél.: 3418 — Rue King, Tél.: 561
FREDERICTON, N.-B. — BATHURST, N.-B.



GEORGE EDDY CO. LTD.

ENTREPRENEURS et CONTRACTEURS

BATHURST : : N.-B.

BATHURST

POWER & PAPER CO. LTD.

BATHURST : : N.-B.

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD
AMEUBLEMENTS COMPLETS
INSTRUMENTS ARATOIRES
ET
CAMIONS INTERNATIONAL

BATHURST, N.-B.

A. J. BREAU

BIJOUTIER



EXPERT DANS LA REPARATION DE MONTRES
ET CADEAUX POUR TOUTES OCCASIONS
BATHURST, N.-B.

BATHURST, N.-B.

LOUNSBURY

COMPANY LIMITED

RUE KING

Ameublements complets pour maisons

CHESTERFIELD KROEHLER

LAVEUSES CONNOR — PRODUITS FRIGIDAIRE

INSTRUMENTS ARATOIRES JOHN DEERE

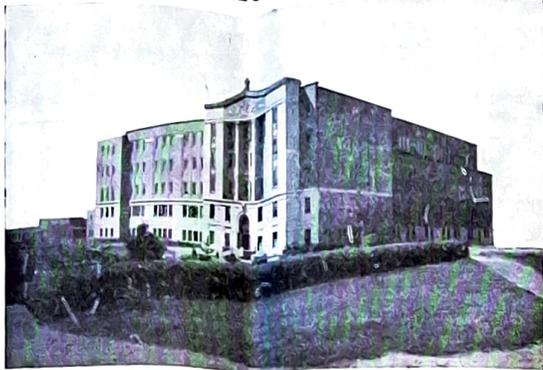
Vente et service

GENERAL MOTORS

AUTOS USAGEES O.K.

NOUS INSTALLONS TOUT CE QUE NOUS VENDONS

Poignée de mains... L'Université St-Joseph de Memramcook



"De la gare de Memramcook, on aperçoit à droite, sur une hauteur, à deux milles de distance, le beau portail de l'église paroissiale, le collège de Saint-Joseph et le joli couvent des religieuses de la Charité. On a quitté le pays des montagnes. Un sol ondulé et fertile, qui me rappelle les plaines de la Vendée ou de la Touraine, s'étend de tous côtés à perte de vue. Je me sens le cœur réjoui en songeant que cette belle contrée, arrosée par les rivières Memramcook et Petiteodic, est encore toute française."

Voilà la vision qui frappait les yeux de l'abbé H. R. Casgrain, lorsqu'il faisait son "Pèlerinage au pays d'Évangéline," en 1884. A quelques termes près, qu'il faudrait rectifier, rien n'a changé dans l'aspect général de cette description. Le collège de St-Joseph est devenu depuis l'Université St-Joseph et le joli couvent des religieuses de la Charité est, depuis le Père Lefebvre, la maison mère des Soeurs du Sacré-Coeur, rameau français des Soeurs de la Charité.

Avant de donner au lecteur l'avantage d'une visite au centre même de l'Université actuelle, qu'on nous permette de brosser à grands traits l'histoire de la fondation de ce premier collège en terre d'Acadie. Les lecteurs de la région de Moncton apprendront peut-être rien de nouveau, mais ceux de l'extérieur nous seront reconnaissants d'avoir fouillé pour eux les archives de cette institution qui marque cette année même le véritable centenaire de sa fondation.

Le 8 janvier 1852, deux prêtres dévoués se voyaient, par décision de leur évêque, changés de paroisses. Le père Stanislas Lafrance, qui s'était jusqu'ici dévoué corps et âme au bien spirituel et matériel de la paroisse de Tracadie, était nommé curé de Memramcook, comme remplaçant du Père Ferdinand Gauvreau, qui passait de Memramcook à Tracadie. Il était alors un jeune prêtre de trente-huit ans, plein d'énergie et de vigoureuses inspirations. Dès son arrivée à Memramcook, il se mit en tête de fonder une oeuvre pour l'éducation des jeunes catholiques et français de sa paroisse; et pas seulement une oeuvre primaire, mais une oeuvre d'éducation secondaire.

La tâche était ardue: il fallait trouver un terrain où loger la nouvelle institution, il fallait aussi trouver des professeurs pour faire marcher les cours. L'abbé Lafrance saura surmonter tout ce que les jours lui présenteront comme difficultés. Après bien des pourparlers, il devient possesseur d'un espace considérable sur un coteau agréable que les gens d'alors nommaient, dans un style tout à fait prosaïque d'ailleurs, "la butte-à-Pélaré". Le 8 juin 1854, la première maison de bois était construite. Comme premier professeur, il fut venir son propre frère, Charles Lafrance qui dirigeait alors l'école de Shippegan. Tout marche si bien que le 15 octobre au matin, une trentaine de jeunes Acadiens envahissent les locaux de ce petit collège. Au bout de 10 mois d'existence, le nombre des enfants avait augmenté: le collège comptait maintenant 85 élèves inscrits. C'était un succès.

Hélas! Les épreuves ne devaient pas tarder à arriver. Elles se présentent sous un masque que connaissent bien encore de nos jours les maisons d'éducation religieuses: le manque de ressources financières. Après avoir reçu dans ses murs, pendant huit ans, une centaine de jeunes enfants

de Memramcook et des environs, le "séminaire Saint-Thomas," comme il s'appelait alors, dut fermer ses portes. Le brave curé Lafrance s'en alla trouver son évêque et lui offrit modestement sa démission, lui demandant en grâce de confier à une communauté religieuse le soin de la paroisse, pour qu'elle puisse en même temps s'occuper de son collège.

Quelques semaines plus tard, l'évêque d'alors, Mgr Sweeney, évêque de St-Jean, dont dépendait la paroisse de Memramcook, entra en relation avec les Pères de Ste-Croix, dont il venait de rencontrer à New-York le visiteur général, le Père Charles Moreau. Au printemps de 1864, il était à Montréal, et c'est là qu'on lui présenta le Père Camille Lefebvre, qui allait jouer en Acadie un rôle si magnifique. "Savez-vous l'anglais?" lui demanda l'évêque. "Non, mais je puis m'appliquer à l'apprendre," de répondre l'autre.

Et l'on part ensemble pour Memramcook, où le Père Lafrance reçut son successeur comme "un nouveau Moïse qui devait conduire son peuple dans la terre promise." Et le Père Lefebvre prit charge de la paroisse, avec mission de relever le collège qui venait de se briser les ailes, aux risques de son premier envol.

Pour l'aider dans cette grande oeuvre, le Père Lefebvre voulut se donner un protecteur tout puissant, au ciel. Il confia toute la marche de ses affaires à saint Joseph, le priant d'en prendre un soin bien spécial. Il ne fut pas déçu dans son attente. Le grand Saint travailla si bien que cette même année, le nouveau "collège Saint-Joseph" ouvrait ses portes à une trentaine d'élèves. Puis d'année en année, l'oeuvre prospéra jusqu'à produire ce magnifique collège de pierre qui faisait l'admiration de tous avant l'incendie de 1933. En 1898 sous l'administration du Père Alfred Roy, un amendement à la charte du collège créait "L'Université du collège Saint-Joseph." En 1928, sous la direction du Père Vanier cette fois, un nouvel amendement créait "L'Université Saint-Joseph." Cette année-là, la maison contenait 350 élèves.

Puis arrive l'incendie de 1933. L'oeuvre va-t-elle tomber entièrement sous le coup de l'épreuve? Loin de là! Elle va renaitre plus belle encore. Un nouveau collège est reconstruit sur les ruines de l'ancien, nous donnant ce magnifique édifice, qui n'attend que l'aile de gauche pour se présenter dans toute son ampleur et toute sa beauté.

Voilà ce que nous dit l'histoire quand elle nous parle de l'oeuvre accomplie, dans le domaine de l'éducation, à la vallée de Memramcook. Elle nous livre aussi les noms de ses fils les plus illustres et nous ne pouvons que nous incliner devant un tableau d'honneur si plein de richesses. Plusieurs évêques, dont Mgr Casey, évêque de St-Jean; Mgr Duke, archevêque de Vancouver; Mgr Lewis O'Leary, évêque de Charlottetown; Mgr Henry O'Leary, archevêque d'Edmonton; Mgr O'Reilly, évêque dans l'Ouest américain, et finalement Mgr Leménager, évêque actuel de Yarmouth. — Les laïcs éminents, comme Pierre Landry, qui siègea un jour à la Cour suprême du Nouveau-Brunswick, Pascal Poirier, l'historien du Père Lefebvre, le grand patriote défenseur des droits acadiens en tous les domaines, M. Gaspard Boucher, autrefois secrétaire-trésorier du Nouveau-Brunswick

Le sport au Collège

Le hockey fut certes le sport en vogue cet hiver au collège, si l'on en juge par les quelque 175 joueurs qui évoluèrent sur nos patinoires. La cédule régulière est maintenant terminée et on joue présentement les séries éliminatoires.

De plus, deux clubs représentaient l'Université à l'étranger. Les Lions nous ont fait honneur. Dans trois parties jouées à l'étranger, ces derniers remportèrent trois brillantes victoires. La première partie, jouée le 31 janvier à l'arena du Collège de Chatham fut un éclatant succès pour nos porte-couleurs. Ils remportèrent une victoire de 9 à 2. Les compteurs furent: Bertrand Henry (2), Raymond Frenette (2), P. Lapointe, Pierre Reid, Gérard Arseneau, Raymond Haché et David Bois, un chacun. Claude Duguay et Joseph Haché récoltèrent chacun trois assistances. Pour les perdants, J. Keating et Boyle furent les seuls qui réussirent à déjouer le jeune Morissette qui fut sensationnel durant toute la rencontre.

Le 3 février, les Marchands de Shippegan nous rendaient visite sur la patinoire du Collège. Les Lions sortirent victorieux de la rencontre par le pontage de 11 à 3. Bertrand Henry, Raymond Frenette et David Bois complètent 2 buts chacun, pendant que Claude Duguay, Pierre Reid, Gérard Arseneau, P. Lapointe et Y. Boudreau enfilèrent les autres buts des vainqueurs. Pour le Shippegan, Rousset, Gauvin et H. Mallet trompaient la vigilance de Morissette.

Le 11 février, les Lions jouèrent contre leurs mêmes adversaires à Shippegan. Nos porte-couleurs remportèrent une victoire de 10 à 1.

L'autre club qui représentait le Collège faisait partie de la ligue S. B. T. Le 22 janvier, ils faisaient l'ouverture officielle de leur saison à l'arena en annulant au compte de 6 à 6 avec le High School de Bathurst. Le 24 janvier, nos joueurs se rendirent à Chatham disputer la victoire aux puissants porte-couleurs du Collège St-Thomas. Ces derniers remportèrent difficilement la rencontre par le pontage de 8 à 6. Le 31 janvier, ils remportaient leur première victoire et maintenant député à Ottawa pour le Madawaska, etc.

Il ne faut pas se limiter à l'histoire ancienne, toutefois. Le fil des jours actuels tresse une belle histoire moderne à cette institution méritante. Un travail admirable s'accomplit dans cette riche bordonnante de ses 500 élèves. Les cours classiques et commercial continuent à s'y donner avec succès. Une faculté de pédagogie déjà florissante s'est ajoutée à celle des Hautes-Études Commerciales qu'on avait précédemment créée à l'Université. De plus, une École Moyenne d'Agriculture enseigne aux jeunes fermiers les sciences nécessaires pour qu'ils soient considérés comme des fermiers à la page, quand ils seront laissés à eux-mêmes.

À l'extérieur, une atmosphère tout à fait étudiante règne à tous les étages de la maison. Des cercles nombreux et bien portants ont été organisés de toute pièce pour le plus grand bien de la classe étudiante; au théâtre, on présente des spectacles bien montés qui laissent l'auditoire sous l'impression très juste que les classiques sont encore les auteurs qui ont écrit les oeuvres les plus durables. Les succès remportés l'an dernier par "Le Bourgeois gentilhomme" présenté par ces élèves sont la meilleure preuve que nous puissions apporter — Une chorale pleine d'entrain et de saines harmonies, qui a failli même dépasser les limites assignées à une chorale étudiante, a été montée de toute pièce par un jeune prêtre hardie et plein d'audace, que ses supérieurs réservent maintenant pour une tâche plus belle encore.

Enfin, un journal collégien de belle allure, "Liaisons", apporte à tous les anciens élèves de l'institution, ainsi qu'à leurs nombreux amis de l'extérieur les échos vibrants des faits et gestes qui se posent en cette enceinte sacrée du savoir humain. Nous terminons en donnant à ce journal frère une cordiale poignée de main, signe non équivoque de la fraternité que les élèves de l'Université du Sacré-Coeur portent à leurs amis de Saint-Joseph. Nous espérons que la liaison continuera à se faire sentir toujours plus forte, au fil des jours, entre nos deux collèges, pour le plus grand bien de l'Acadie et une montée toujours plus ensoleillée des Acadiens "vers la Vie".

Jean Bayart.

re à l'arena de Bathurst en défaisant le High School du Sacré-Coeur par le pontage de 6 à 4. Le 7 février, le Collège St-Thomas nous rendait visite sur la patinoire du Collège. La partie, chaudement disputée se termina par un verdict nul de 3 à 3. Le 11 février, notre club remportait une victoire éclatante de 7 à 2 contre le High School de Bathurst. Les positions des clubs s'établissent comme suit: Chatham, Université du Sacré-Coeur, High du S. C. et High School de Bathurst. Les meilleurs compteurs sont: Normand Lévesque avec 10 buts et 2 passes, Lorenzo Boucher, 3 buts et 4 passes, Réal Haché, 1 but et 6 passes, Freddie Arseneau, 3 buts et 1 passe et Raymond Pitre, 2 buts et 2 passes.

Voici maintenant les positions officielles des clubs qui évoluent sur les patinoires du Collège. Dans la 1ère Ligue les CANADIENS de Ray, Frenette finirent en 1ère position, suivis des FEUILLES D'ERABLE de Fernand Bourgeois et des ALLES ROUGES de Pierre Reid. Voici les meilleurs compteurs de cette ligue.

	P. J.	B.	A.	P.	Pts.
David Bois Can.	5	8	9	0	17
Jacques Mercier F. E.	6	7	7	0	14
Gérard Arseneau Can.	5	3	10	0	13
Raymond Frenette Can.	4	9	3	0	12
Fernand Chiasson F. E.	6	5	6	2	11
Réal Haché A. R.	5	2	0	11	10
Claude Duguay F. E.	6	4	0	10	10

Raymond Frenette se mérita le plus grand nombre de buts, soit 9, tandis que son coéquipier Gérard Arseneau obtenait le plus grand nombre d'assistances, soit 10. Le joueur le plus puni, fut Alvin Haché avec 4 min.

Chez les Gardiens de buts, Hervé Le-Blanc a obtenu la meilleure moyenne, soit 3.60.

Dans la deuxième Ligue, les BRAVES terminèrent la saison en 1ère position, suivis des ROYAUX ET DES AS. Chez les compteurs, Ronald Doucet termina en 1ère position.

	P. J.	B.	A.	P.	Pts.
Ronald Doucet Royaux	4	6	6	8	11
Bernard Belliveau As	4	6	1	0	7
Richard Kenny Royaux	4	6	2	2	7
J. P. McIntyre Braves	4	5	2	0	7
Francis Léger Braves	4	3	3	0	6

Bernard Belliveau obtint le plus grand nombre de buts: 6, tandis que Ronald Doucet eut le plus grand nombre d'assistances, soit 6. Siméon Hébert fut le joueur le plus puni, passant 12 minutes au pénitencier. Lionel Bellavance, gardien des BRAVES eut la meilleure moyenne, soit 2.75.

Dans la troisième Ligue, les LOUPS s'emparèrent du championnat, suivis des PANTHERES et des TIGRES. Voici les meilleurs compteurs:

	P. J.	B.	A.	P.	Pts.
Alphonse Richard Loups	6	6	2	0	8
Odilon Lanteigne Panth.	6	6	2	0	8
Côme McGraw Panth.	6	4	3	0	7
Donald Boulay Tigres	6	3	3	2	6
Roland Allain Tigres	6	3	3	0	6
Gérard Porlier Panth.	6	2	5	0	7

Alphonse Richard et Odilon Lanteigne ont obtenu le plus grand nombre de buts: 6 chacun. Gérard Porlier eut le plus grand nombre d'assistances, soit 5, tandis que Donald Lacroix était le plus puni, avec 4 minutes. Le Gardien de buts des LOUPS, Monet Ouellet obtint la meilleure moyenne, soit 2.50.

Dans la 4ième Ligue, les MONTAGNAIS remportèrent le championnat, suivis des ALGONQUINS, des IROUOIS et des HURONS. Les meilleurs compteurs sont:

	P. J.	B.	A.	P.	Pts.
Delmond Chiasson Mont.	6	9	4	0	13
Raphaël McGraw Algon.	6	8	3	0	9
Réal Ouellet Algon.	6	6	3	0	9
Donald Breau Irouois	6	6	3	0	9
Léo Poirier Mont.	6	5	4	0	9

Delmont Chiasson obtint le plus grand nombre de buts: 9. Jacques Fortin, le plus grand nombre d'assistances: 5 et Paul Cyr était le plus puni avec 6 minutes. Laurier Soucy des ALGONQUINS et Emile Mazurelle des IROUOIS ont obtenu tous les deux la meilleure moyenne des gardiens de buts, soit 2.83.

Comme vous le constatez, les joueurs ont évolué avec entrain, et les positions ont été décidées aux toutes dernières parties. Maintenant, les éliminatoires sont commencées et les résultats vous seront transmis dans le prochain numéro.

Jacques Mercier